

Les enfants et les bibliothèques

par **Nathalie Ferrier, Vitaly Zuisko et Jean-Claude Bonnet***

Entre héritage d'un long passé, difficultés du présent et inquiétude pour l'avenir, la situation des bibliothèques pour les enfants présente bien des paradoxes. En témoignent les propos de trois bibliothécaires de Moscou qui décrivent les conditions dans lesquelles elles travaillent et s'interrogent sur l'accueil des enfants.

La Russie compte près de 4 500 bibliothèques pour enfants sur environ 48.000 bibliothèques publiques (bibliothèques spécialisées non compris). Sur 89 régions, 77 ont une bibliothèque régionale pour enfants. La Russie a une expérience unique des bibliothèques indépendantes pour enfants. À la fin du XIX^e siècle, les Moscovites ont vu s'ouvrir la première d'entre elles grâce aux efforts du civilisateur russe Toropov. En 1913 le premier congrès des bibliothécaires a soulevé la question de la nécessité d'une grande attention aux petits lecteurs. On a fondé des bibliothèques indépendantes pour les enfants, vus comme centres de la lecture de loisir, avec pour objectif d'initier les enfants à la lecture.

La plupart de ces bibliothèques ont cinquante ans, et certaines comme à Saratov et à Ekaterinbourg ont plus de quatre-vingts ans. Ces bibliothèques régionales ont la fonction (en dehors de l'activité directe de bibliothèque) d'être des centres de recherche et de recommandations. Il n'existe pas en Russie de centres indépendants de recherche qui examinent la pratique de la lecture des enfants, qui perfectionnent la bibliothéconomie, qui

* Nathalie Ferrier est responsable de la Médiathèque du Centre Culturel Français de Moscou.

Vitaly Zuisko est journaliste à *l'Étudiant moscovite*.

Jean-Claude Bonnet est bibliothécaire à la BDP de Gironde, collaborateur à « *Nous voulons lire* » et président de l'association I.C.A.R.E. (Initiatives Culturelles Aquitaine Russie Europe).

s'occupent des questions d'organisation et de livraison d'information, ou des questions sur les relations psychologiques avec les plus jeunes. Ce travail revient aux bibliothèques régionales pour les enfants. Outre cela, elles s'occupent de la formation permanente de leurs collègues, elles règlent le travail des bibliothèques de leur région et, bien sûr, elles publient du matériel didactique : travaux de recherche et recommandations comme, par exemple, pour l'animation en bibliothèques.

À l'heure actuelle, on commence à dire que les enfants ne fréquentent plus les bibliothèques, lisent mal, etc. À Moscou ou bien à Saint-Petersbourg, les bibliothèques sont peut-être à moitié vides, mais les enfants de ces grandes villes ont bien plus de possibilités de recevoir une meilleure information que ceux de province. Nathalie Boubekina bibliothécaire à la BEPE, maître émérite de la culture en Russie, va souvent en mission dans les bibliothèques de province et assure qu'elles sont bondées ! Il n'y a rien d'étonnant : en proposant livres, journaux, revues, elles représentent la seule ressource pour l'autodidaxie. D'autant plus que ces bibliothèques ont commencé à s'équiper d'ordinateurs et à les « brancher » sur Internet.

La Bibliothèque d'État pour enfants, dernier cadeau soviétique aux enfants

La Bibliothèque d'État Pour Enfants de Russie (BEPE), est un palais de la Belle au bois dormant. Un splendide édifice, des réalisations à la pointe de ce qu'on peut faire avec les enfants – la fresque des murs de la salle des contes réalisée par les enfants eux-mêmes est une source intarissable d'animations, de lecture

d'images et de création de contes – du personnel, des sections de travail les plus intéressantes possible sur les questions de lecture...

Mais où sont les enfants ? Il y a bien sûr les visites des écoles, mais il semblerait que les enfants d'aujourd'hui sont moins enclins à la lecture. La Russie, qui détenait les records de population lectrice pendant l'époque soviétique (malgré les manipulations que pouvaient subir les statistiques, cela rendait compte d'une certaine réalité), commence à se pencher sur les problèmes de promotion de la lecture.

À Moscou, la BEPE a été fondée en 1969. Pendant l'époque soviétique, elle donnait notamment diverses recommandations aux autres bibliothèques d'enfants : comment travailler avec des enfants, quels livres convient-il de choisir et de lire, elle organisait des cours de formation permanente pour les employés et... contrôlait leur travail.

Les temps ont changé : il ne reste de la structure précédente qu'un bel édifice, énorme, au centre de Moscou, avec environ 170 personnes employées qui sont toujours prêtes, malgré leur salaire humiliant (à peu près 170 dollars par mois), à consacrer leurs forces pour que les enfants en Russie aient toujours la possibilité de lire les meilleurs livres et de goûter aux illustrations de qualité. C'est essentiel pour que la lecture soit un ami fidèle des enfants pour toute leur vie.

Plus personne ne fait de contrôle ni ne distribue de recommandations importantes. La BEPE est centre d'études pédagogiques et publie une revue *Kaléidoscope*¹, du matériel didactique et consultatif en direction de ses collègues.

Rencontre avec Olga Andreeva*

propos recueillis par Vitaly Zuisko

* Olga Andreeva est chef de la section des littératures étrangères de la BEPE

Vitaly Zuisko : Quel est le fonctionnement de la BEPE ?

Olga Andreeva : Aujourd'hui la Bibliothèque d'État pour enfants est un centre fédératif (centre d'information et de coordination pour les autres bibliothèques d'enfants en Russie). Elle se trouve sous la tutelle du Ministère de la Culture russe. Notre but, en dehors du travail direct en bibliothèque, est d'être consultant pour les bibliothèques d'enfants de toute la Russie. En effet, à Moscou il y a plus de possibilités d'accès à l'information qu'en province. Nos employés prennent souvent part aux séminaires internationaux, aux expositions de livres. Ils sont invités à l'étranger pour des échanges d'expériences de travail, et rapportent leurs impressions et avis aux collègues.

Il existe à la BEPE 3 services pour les « bibliographes ». Ce sont des employés consacrant leur temps à la lecture des nouveaux livres, revues, journaux et à la rédaction de résumés. Ils répondent aux questions des lecteurs et rédigent des bibliographies thématiques.

Actuellement, le fonds de la Bibliothèque d'État pour enfants se compose de près de 500 000 livres, partitions musicales et revues. On a fondé environ 20 services : art, partitions musicales, documents photo et cinéma, littératures étrangères, section de soutien psychologique pour la lecture, bureau de renseignements, etc.

En ce qui concerne les services généraux, c'est-à-dire la section des enfants d'âge préscolaire et des écoliers de l'école primaire et la section des écoliers de l'école secondaire, il n'existe pas de limitations d'âge, mais plutôt de la diversité dans le fonds de livres. Parfois des parents portent dans les bras les lecteurs les plus petits qui examinent avec plaisir les illustrations. Il faut souligner que maintenant la plupart des chercheurs pensent que pendant la grossesse il convient aux futures mères de lire la littérature jeunesse.

Quant à la section pour les élèves de la classe supérieure, nous avons parfois des étudiants parmi les visiteurs...

V.Z. : Combien de jeunes visiteurs fréquentent-ils la bibliothèque chaque jour ?

O.A. : Il est difficile de répondre à cette question... La fréquentation dépend de facteurs différents : le temps, les vacances, etc. 450 000 lecteurs par an visitent la BEPE. Maintenant, à vrai dire, cet indice quantitatif a baissé à cause du terrorisme... Beaucoup de parents ont tout bonnement peur de laisser sortir seuls leurs enfants de la maison.

Nous-mêmes faisons tout notre possible pour que les enfants ne nous oublient pas, et qu'au contraire, ils deviennent des visiteurs habitués.

Le plus souvent les écoliers viennent chez nous avec leur classe et leurs professeurs et nous organisons pour eux des excursions.

sions dans la bibliothèque : on parle de tout, on explique, on montre.

V.Z. : Comment avez-vous pu survivre après la Perestroïka où, à vrai dire, l'État a eu d'autres préoccupations ?

O.A. : Cela a été surtout difficile avec le financement, dans les années 90... À ce moment-là, nous dépendions (et nous continuons à dépendre) du budget de l'État. Il n'y avait pas alors assez d'argent pour toutes les bibliothèques. Or il faut commander régulièrement de nouveaux livres, payer la reliure des livres usagés, et il est aussi nécessaire d'entretenir l'édifice de la bibliothèque. Mais nous avons appris à gagner de l'argent : nous avons commencé à louer nos locaux pour diverses manifestations culturelles, à des peintres-illustrateurs, à des écrivains. On nous a offert en retour quelques exemplaires de livres : de nombreuses maisons d'édition nous ont gratuitement proposé leurs livres, pour leur prestige et pour leur publicité.

Depuis 5 ans la situation a changé. Amis, sponsors, État donnent de l'argent pour l'achat de nouveaux livres et de fournitures pour notre bibliothèque. On peut dire que la crise est passée...

V.Z. : Mais vous-mêmes, comment survivez-vous avec ces salaires ?

O.A. : Cela reste jusqu'à présent assez difficile. Les salaires sont très bas. Bien sûr, il existe des compensations, des prix, comme par exemple pour les bibliothécaires de la section étrangère, la possibilité de donner des leçons de langue et d'utiliser les usuels de la bibliothèque (pendant ces compensations sont plus ou moins officieuses). Mais vivre avec un tel salaire est très difficile. Vous comprenez que nous dépendons

du budget, et évidemment, en ce moment le Ministère de la Culture n'a pas encore de ressources pour augmenter les salaires...

Nos employés tâchent de survivre comme ils le peuvent. Il y a, bien sûr, parmi nous des gens aisés qui travaillent ici par goût et par plaisir, ou aussi des employés qui font autorité dans la recherche en science. Ils sont connus, publiés, invités. Puis, nous avons des à-côtés.

V.Z. : Avez-vous, à la BEPE, des activités de recherche scientifique qui vous différencient des autres bibliothèques pour enfants ?

O.A. : Oui. Par exemple, la « bibliothérapie » qui consiste à étudier la manière dont le livre peut aider une personne à s'adapter dans les situations difficiles. De même il y a les recherches sur la profession de bibliothécaire pour enfants (qui exige des qualités de professeur et de psychologue). Il existe encore chez nous le « soutien psychologique pour la lecture ».

V.Z. : Qu'en est-il de l'éducation esthétique et du travail d'animation avec des enfants... ?

O.A. : À la BEPE, toute l'année il se passe quelque chose d'intéressant pour les enfants : des rencontres avec des auteurs, des peintres, des illustrateurs². Les enfants exposent eux-mêmes leurs bricolages, leurs dessins. Beaucoup d'enfants et de peintres connaissent notre adresse, ils viennent chez nous, se rencontrent et répondent avec plaisir aux questions des petits.

Dans notre bibliothèque, nous avons aussi ouvert des cercles différents où les enfants s'occupent avec plaisir, des clubs de discussion dans lesquels ils

débatent avec intérêt de certains thèmes philosophiques. À la section des littératures étrangères nous discutons souvent des autres pays, du multiculturalisme, des histoires des pays du monde, des fêtes, etc.

V.Z. : On dit que les enfants d'aujourd'hui lisent moins qu'à l'époque soviétique. Qu'en pensez-vous ?

O.A. : Il est difficile de répondre en un seul mot. À vrai dire, personne ne sait combien on lisait autrefois. On peut mettre en doute les statistiques officielles. De nos jours, chez les enfants il y a d'autres savoirs. Si l'on considère l'écolier d'aujourd'hui, celui-ci reçoit un torrent d'informations à l'école, au collège ou bien dans les clubs. L'écolier moderne est très occupé et, s'il a un peu de temps, je crois qu'il l'utilise plutôt pour le repos, la promenade et le sport.

À mon avis, les indices de quantité ne doivent inquiéter ou bien réjouir personne. Que les enfants ne connaissent pas de noms connus en littérature, qu'ils n'aient pas un bagage linguistique assez développé, c'est cela qui doit inquiéter !

V.Z. : Comment choisissez-vous les livres ? Quels sont vos critères ?

O.A. : Nous pensons que tout doit être en bibliothèque ! Bien sûr, nous tenons compte des livres très populaires auprès des enfants et des programmes scolaires, mais nous faisons toujours attention à la qualité du livre. Je voudrais parler plus particulièrement de la qualité des illustrations dans les livres d'aujourd'hui en Russie. À mon avis, de nos jours, il existe des illustrations de mauvais goût, de qualité inférieure. Je ne comprends pas pourquoi c'est comme ça. En Russie nous avons hérité d'une telle qualité, avec des peintres-illustrateurs tels que

Konochevitch, Lebedev, etc. Mes collègues européens écrivent des articles scientifiques sur leur travail, et chez nous, cela est déjà oublié !... Or l'illustration de qualité inférieure forme le mauvais goût chez l'enfant.

Plus généralement, en ce qui concerne la littérature mondiale pour la jeunesse, à mon avis elle se développe depuis 20-25 années avec dynamisme et de façon positive. En Russie, on commence aussi à observer un progrès dans cette direction, bien qu'il existe encore des difficultés avec les maisons d'édition et la diffusion... C'est plus difficile avec la littérature pour adolescents. Elle est simplement ignorée maintenant. Bien qu'il y ait en France ou bien en Allemagne des collections variées, des romans pour les adolescents.

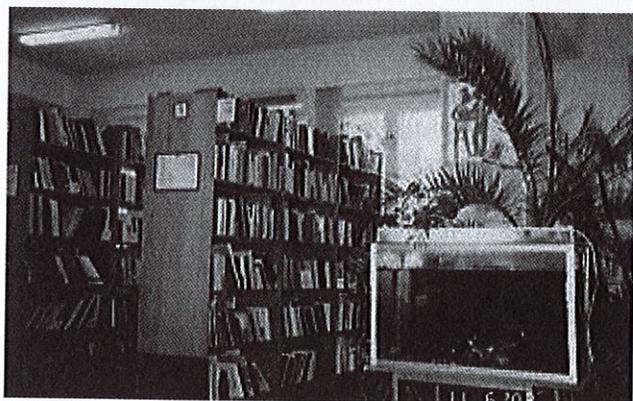
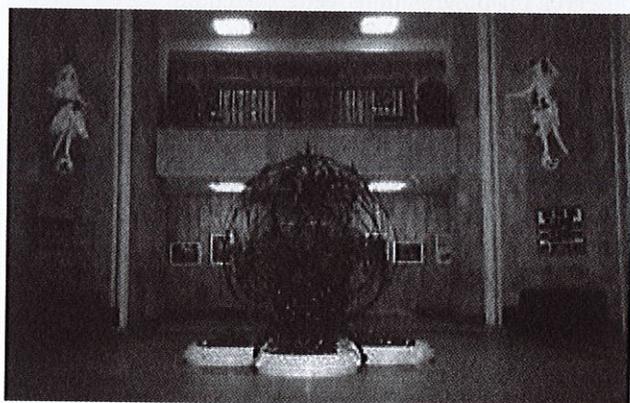
Je viens de visiter la foire internationale du livre à Francfort. J'ai trouvé là-bas un séminaire particulièrement intéressant « À quoi les adolescents dépensent-ils leur argent de poche ? ». Eh bien, ils achètent notamment ces « romans ». Cela n'est pas étonnant, ces textes ont une fonction civilisatrice et d'éducation pour la vie quotidienne. On aborde même dans ces livres des sujets tels que la mort, la maladie des proches, la drogue, l'homosexualité, etc. Je pense que ces « romans » sont écrits par des psychologues et des pédagogues, des gens capables de donner aux enfants des conseils réels. En Russie, tout repose sur les parents. Ce sont eux qui doivent tout expliquer à leurs enfants. Mais personne ne veut voir que c'est un problème : les parents n'ont pas de temps ou bien qu'ils ne sont tout bonnement pas capables d'expliquer clairement tout cela à leurs enfants.

V.Z. : Qu'est-ce qu'est le livre pour vous ?

O.A. : Je crois que mes collègues du monde entier s'entendront avec moi pour



Entrée et hall de la bibliothèque de la Bibliothèque d'État pour les enfants



la salle de lecture pour adolescents

dire qu'avant tout, le livre est la justification de notre vie et de notre existence. En effet, la réalité ambiante peut parfois nous chagriner, décourager, ôter le dernier espoir... Mais quand quelqu'un prend un livre, le feuillet, se plonge dans la lecture, il comprend alors qu'existaient et existent des gens différents, ou des situations similaires, et alors son âme s'enrichit de cette compréhension.

V.Z. : En quoi les bibliothèques pour enfants se différencient-elles des bibliothèques pour adultes ?

O.A. : Dans la plupart des pays européens, la bibliothèque publique est un seul édifice partagé par les adultes et les enfants. En Russie, il existe jusqu'à présent un modèle de bibliothèque hérité de la Russie tsariste, qui limite ses visiteurs par critère d'âge.

Est-ce bien ou mal ? Faut-il changer ou conserver ce qui a été jadis ? Il est difficile d'en juger aujourd'hui. La plupart des gens, quelle que soit l'époque pendant laquelle ils ont grandi, doivent avoir l'impression que la bibliothèque pour enfants est un lieu agréable dans un local clair et vaste au décor de contes, avec des illustrations d'enfants sur les murs, avec des employés toujours prêts à aider les jeunes lecteurs à choisir et à s'orienter dans le monde immense des livres. La bibliothèque pour enfants est le lieu dans lequel l'enfant vient seul et apprend à prendre des décisions indépendamment de l'adulte. Le local indépendant préserve la paix de l'enfant : il lui permet de ne pas subir une trop grande attention de la part des adultes ou leurs observations sévères sur les manifestations des émotions orageuses - qui sont toutes naturelles pour les enfants !

Rencontre avec Nathalie Boubekina*

propos recueillis par Vitaly Zuisko

* Nathalie Boubekina est bibliothécaire principale, spécialiste principal et conseiller des questions juridiques et économiques à la BEPE (Bibliothèque d'État pour enfants), maître émérite de la culture en Russie. Elle travaille en bibliothèque depuis 1969 et à la BEPE depuis 1990. Elle a écrit 2 livres et plus de 100 publications.

Vitaly Zuisko : Que pensez-vous des projets de réunion entre bibliothèques pour enfants et bibliothèques pour la jeunesse ? :

Nathalie Boubekina : Je voudrais souligner que la Russie a une expérience unique et ancienne du travail des bibliothèques indépendantes pour enfants. Mais maintenant ce modèle de la bibliothèque publique est considéré comme un rêve périmé par la plupart des fonctionnaires russes. Et on peut dire que le processus d'unification des bibliothèques pour enfants avec celles de la jeunesse est déjà irréversible. En 1993 il n'y avait que 8 bibliothèques de cette sorte, depuis lors le principe d'une telle réunion s'est généralisé...

Je comprends, bien sûr, que tout dépend des moyens financiers : budget, dépenses, économie, mais n'oubliez pas que les enfants ne sont pas des valeurs marchandes !

À qui s'adresse une bibliothèque pour les enfants et la jeunesse ? En gros, pour les 1-25 ans. Mais j'ai entendu dire par des collègues qu'on pourrait accueillir des parents ! Les enfants seront alors privés de leur environnement, voudront-ils aller à la bibliothèque s'ils sont accompagnés de leur parents ?

Je ne suis pas contre cette réunion, qu'on la fasse ! Mais de manière à ce que les enfants n'en souffrent pas, qu'ils

aient des espaces à eux et ne soient pas mêlés aux autres.

On peut prévoir quelle sera la tendance en matière d'acquisitions d'une bibliothèque publique. Elle achètera, pour attirer l'attention des adultes, romans policiers, d'épouvante, ou bien d'amour tout simplement. Et, croyez-moi, l'argent ne sera dépensé qu'en dernier lieu pour l'achat de livres pour enfants, à cause de leur prix élevé. Donc voilà, les petits passeront en dernier, comme d'habitude. Cette expérience acquise par les bibliothèques russes peut dans 20-30 ans disparaître. Alors les Russes iront eux-mêmes en Europe pour s'approprier cette expérience de nouveau. Mais cela n'inquiète personne.

Tant que l'on n'aura pas intégré cela, mes collègues et moi insisterons pour que les bibliothèques indépendantes pour enfants soient conservées en l'état...

V.Z. : Qu'a de spécifique selon vous, l'accueil des enfants en bibliothèque ? :

N.B. : « Nous voulons fréquenter des amis, être avec eux dans un lieu agréable pour tous », c'est ce que nous disent nos jeunes lecteurs. Où peuvent-ils le faire ? – chez nous bien sûr, où il y a plus de respect de l'enfant et de sa personnalité.

La plupart de nos petits visiteurs sont des enfants intelligents, sérieux, érudits

et responsables. Ces petits ne veulent pas de drogue et de tout ça, ils veulent lire et discuter de ce qui les intéresse. L'ambiance amicale et le monde de l'enfance ne seront plus les mêmes dans une bibliothèque « réunie », je crains qu'on oublie la fonction apaisante de nos bibliothèques.

Avec tous les problèmes auxquels les enfants ont maintenant à faire face, au moins chez nous ils peuvent rentrer dans leur monde, celui de l'enfance, dans lequel ils doivent rester jusqu'à un âge bien défini, sans être confrontés aux problèmes et aux responsabilités du monde des adultes... Après tout ce que je viens de vous dire, comment peut-on fermer ces bibliothèques ?

V.Z. : Quelles sont les relations avec les écoles ?

N.B. : La bibliothèque pour enfants a été fondée comme centre de lecture de loisir dont l'objectif principal est d'initier les enfants à la lecture. Mais la difficulté est que le travail de la bibliothèque pour enfants se fait en liaison avec celui des bibliothèques scolaires. Or les écoles doivent réaliser leur plan d'études et beaucoup de bibliothèques scolaires manquent d'argent pour acheter des manuels. Alors les écoliers se tournent vers nous, et nous tâchons de pallier ces problèmes en les aidant. Seulement tout cela a une influence sur notre propre travail qui est, je le répète encore une fois, d'initier les enfants à la lecture.

Rencontre avec Olga Tchernova*

propos recueillis par Jean-Claude Bonnet

* Olga Tchernova est directrice de la Bibliothèque centrale jeunesse N° 10 A.N. Radichev à Moscou.

Jean-Claude Bonnet : Pouvez-vous nous présenter le quartier où est située la Bibliothèque Radichev ?

Olga Tchernova : Le quartier est celui de Zamoskvoriétchi qui a été le lieu d'implantation au XIX^e siècle de riches négociants. Mais aujourd'hui le quartier est à 70% un quartier populaire où les gens n'ont pas de gros salaires et où les enfants vont dans les écoles municipales. Il y a environ 30% de « nouveaux Russes » et beaucoup d'immigrants des ex-républiques soviétiques (Caucase : Tchétchénie et Géorgie) et aussi d'Asie centrale. Nous avons 6 écoles de secteur

dont 2 avec une spécialisation (en anglais et allemand), 4 écoles maternelles et 4 collèges. Le quartier possède aussi 2 écoles privées.

J.-C.B. : Quelle place votre bibliothèque tient-elle dans le quartier ?

O.T. : Notre bibliothèque a été fondée en 1925 et est une des premières bibliothèques pour enfants de Moscou. Sur le rayon³ il y a 8 bibliothèques, 3 pour les adultes et 5 pour les enfants. Notre bibliothèque sert de centre de ressources méthodologiques pour les autres bibliothèques.

Nous avons environ 6 500 lecteurs, 120 000 prêts par an et 70 000 documents répartis ainsi : 12 000 pour les enfants de maternelle, 37 000 de littérature pour les autres, et 21 000 documentaires, en particulier des encyclopédies et des dictionnaires. Nous achetons 2000 nouveautés par an (documentaires et fiction). Étant donné que le quartier possède des écoles spécialisées en langues étrangères nous avons aussi un fonds de livres en anglais et en allemand.

J.-C.B. : Combien y a-t-il de bibliothèques pour les enfants à Moscou ?

O.T. : Il existe 180 bibliothèques pour les enfants à Moscou.

J.-C.B. : Quelles sont les relations avec les écoles ?

O.T. : Nous organisons chaque semaine des visites de classes à la bibliothèque, avec des animations. Il existe un programme pédagogique élaboré pour les bibliothèques en fonction des âges mais nous sommes libres de le suivre ou pas. Notre projet est d'apprendre aux enfants à se repérer pour « savoir où sont les livres ». Nous voulons aussi développer la lecture plaisir pour que plus tard les enfants soient de libres utilisateurs.

Nous avons d'autre part des clubs, en particulier le club de folklore autour des contes (Andersen, Grimm, Perrault, Lindgren etc.) auxquels participent à peu près 2000 enfants après le temps scolaire. Le samedi sont organisées des rencontres avec les familles : nous invitons les parents à un « club familial » et organisons des ateliers de peinture, d'activités manuelles qui se terminent par une manifestation. Ces clubs sont conduits par les bibliothécaires qui sont aidés par des bénévoles.

J.-C.B. : Pouvez-vous nous expliquer pourquoi en Russie la plupart des bibliothèques jeunesse et adultes sont situées dans des locaux différents ?

O.T. : Historiquement en Russie, il y a eu des écrivains comme Marchak, Tchoukovski qui ont écrit uniquement pour les enfants. Après la Révolution, il fallait créer des bibliothèques pour les enfants. Et puis il y a un travail différent dans les bibliothèques jeunesse par rapport aux bibliothèques adultes, car ceux-ci peuvent s'organiser de manière autonome au contraire des enfants. Ceci dit, à partir de 10 ans les enfants viennent seuls à la bibliothèque.

Les bibliothèques jeunesse remplissent les fonctions de centre culturel autour de 4 axes : ce sont des centres d'information, de loisirs, d'éducation et d'instruction. Les enfants peuvent lire à la bibliothèque les classiques du programme scolaire (Gogol, Pouchkine, Tourgueniev etc.) et les livres scientifiques (mathématiques, physique, chimie). Mais les écoles ont des fonds pauvres en littérature : nous avons différents genres littéraires, des romans, des nouvelles historiques, du fantastique, des policiers... Nous essayons de faire en sorte que les enfants lisent pour eux-mêmes.

J.-C.B. : Quelle est la formation des bibliothécaires jeunesse en Russie ?

O.T. : Il y a deux types de formation : tout d'abord une formation de 3 ans où les étudiants apprennent la bibliothéconomie, la bibliographie dans le cadre d'un cycle de base.

L'académie de la Culture propose une autre formation sur 5 ans qui, outre la bibliothéconomie, inclut les connaissances en management. Les bibliothécaires reçoivent tous une formation en pédagogie.

gie et en psychologie. Après deux ans d'études les étudiants peuvent se spécialiser : bibliographie, bibliothéconomie ou littérature jeunesse.

Il est possible d'intégrer l'académie après la formation de base de 3 ans.

J'ajoute que beaucoup de bibliothécaires ont d'abord une formation de pédagogue, ce qui est d'ailleurs mon cas.

Mais le gros problème est que les salaires sont trop bas dans les bibliothèques et donc que les gens ne viennent pas travailler. Il y a des différences de 1 à 5 entre le travail en bibliothèque et dans le privé. Du temps de l'Union Soviétique, on était obligé après l'institut de travailler en bibliothèque, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Celles qui travaillent en bibliothèque sont des volontaires qui aiment leur travail et le font avec plaisir. C'est pour ces raisons qu'il y a peu d'hommes dans les bibliothèques, sauf dans les bibliothèques scientifiques ou historiques où il y en a quelques-uns.

Dans notre bibliothèque, nous sommes sept mais il nous faudrait en plus un bibliographe, un « méthodiste » pour élaborer des projets et une psychologue et je n'en trouve pas...

J.-C.B. : Pourquoi une psychologue ?

O.T. : Il y a des psychologues dans les écoles mais nous aussi en avons besoin pour aider les parents dans l'éducation de leurs enfants. Nous avons ici beaucoup de problèmes entre les parents et les enfants, il y a les problèmes de drogue, ceux des relations entre les différentes nationalités, et aussi les enfants du divorce. Une psychologue nous serait utile pour gérer ces situations difficiles.

1. Revue à destination des bibliothécaires de Russie. Elle décrit le travail avec les enfants dans les autres pays. Olga Andreeva en est la rédactrice. Le numéro 26 en 2004 était le fruit d'un échange d'articles entre la revue *Nous voulons lire*, n°155, juin 2004 et *Kaléidoscope*.

2. On pourra lire dans ce même numéro de *Nous voulons lire* ! un article de Lida Zharkova, directrice de la Bibliothèque Jeunesse d'État de Russie, écrit en collaboration avec Svetlana Mitsoul, Alla Ribinskaya et Nathalie Mirochkina, qui présente ces animations.

3. Le rayon est une division administrative.